MAURIENNE GENEALOGIE INFOS

cotisation annuelle + envoi flash infos
par internet: 25 € et 35 pour 1 couple
par la poste 30 € et 40 pour 1 couple
Abonnement revue CEGRA 20 €

maurienne-genealogie.fr

Maurienne Généalogie 312 Rue des Murgés 73830 Saint Julien Montdenis

Numéro 310 Janvier 2024

Rédaction:
Josette Limousin
Jandj.limousin@gmail.com
Alain Taravel
Alain.taravel@laposte.net

Calendrier 2024

Février 2024

Vendredi 2/02 Lecture d'actes tous local 17h30
Présentiel ou distanciel Jean Marc DUFRENEY
Mercredi 07/02 Permanence tous local 17h30
Samedi 10/02 Cours de paléo inscrits 09h00
Distanciel Bruno GACHET
Mercredi 14/02 Permanence tous local 17h30
Mercredi 21/02 Permanence tous local 17h30
Mercredi 28/02 Permanence tous local 17h30

La permanence des mercredis (y compris les jours d'atelier) est assurée sans sujet préalable.

Mars 2024

Vendredi 01/03 Lecture d'actes tous local17h30
Présentiel ou distanciel Jean Marc DUFRENEY
Mercredi 06/03 Permanence tous local 17h30
Samedi 09/03 Cours de paléo inscrits local 09h00
Distanciel ou Présentile Bruno GACHET
Mercredi 13/03 Permanence tous local 17h30
Mercredi 20/03 Permanence tous local 17h30
Mercredi 27/03 Permanence tous local 17h30

Certaines permanences se tiennent désormais sur rendez-vous . Il s'agit :
du Dépannage Latin pierrotblazy@orange.fr
Et de l'atelier informatique serge.michel73@free.fr
De l'aide à la recherche : odile.romanaz@orange.fr

Annonces

Visite des Archives communales de St Jean : date à préciser ultérieurement.
Projet de recueil bio-généalogique des personnalités mauriennaises. Constitution d'un groupe de travail. Pour cela, J.M Dufreney propose une première rencontre le
mercredi 14 février au local à 17h30.

Oubli

Dans Maurienne Généalogie N°309 de décembre, dans les remerciements adressés aux participants à la Saga des Borjon, nous avons oublié Marie Claire Motin et nous nous en excusons auprès d'elle. Voilà qui est réparé !

Rappel Cotisation 2024

Le montant de cotisation est différent en fonction du mode d'envoi du Bulletin MG Infos (par mail ou par Poste) et du nombre d'adhérents par famille.

Tarifs (inchangés) pour 2024
Individuel Internet 25€ Poste 35€
Couple Internet 35€ Poste 45€
Supplément abonnement à Généalogie et Histoire : 20€

Chèques à l'ordre de Maurienne Généalogie
À adresser à :
Pierre GRET
348 Rue du Capitaine Bulard
73300 Saint Jean de Maurienne

Attention : Le non paiement de cotisation entrainera, fin Mars, la clôture de l'accès à Généabank, à Expo Actes et le non envoi du bulletin mensuel.

Antoine DUCRUEZ, curé pendant la Révolution Française

Le samedi 13 Janvier, devant un auditoire attentif d'une quarantaine de personnes, adhérentes ou non à Maurienne Généalogie, ***Patrice Gérard a animé une conférence*** *dont le sujet était : « A. Ducruez, curé de Saint Alban des Villards pendant la Révolution. ».*

« Alors qu'en France, la Révolution battait son plein, les habitants de la Savoie menaient une vie tranquille, ne se souciant pas de ces idées nouvelles qui ne pouvaient apporter que du désordre.
Leur niveau de vie avait même tendance à augmenter.
Et puis, le **22 Septembre 1792**, tout bascula.
Les Français envahirent la Savoie, sans déclaration de guerre.
Les places fortes savoyardes tombèrent les unes après les autres et un détachement de l'armée française, pourchassant les soldats piémontais qui se repliaient pour se mettre à l'abri de l'autre côté du Col du Mont Cenis, atteignit Saint Jean de Maurienne, le **2 Octobre 1792**, apportant avec eux les lois révolutionnaires et en particulier celles qui étaient hostiles au Clergé.
91% des Ecclésiastiques de la Maurienne durent s'enfuir, à pied, dans le Piémont en passant par la montagne.
Antoine DUCRUEZ, lui aussi, quitta sa paroisse en **1793** et alla se réfugier à Asti, dans le Couvent des Révérends Pères Augustins.
Il y resta deux ans et demi.
Impatient de retrouver ses paroissiens, il rentra donc à Saint Alban des Villards, en prenant beaucoup de précautions car la « *chasse aux Curés* » était toujours en vigueur. Parmi ses « ouailles », rodaient des lâches, des espions, des délateurs.

Malgré toutes les précautions prises, les Révolutionnaires surent qu'un prêtre exerçait ses activités dans la Vallée des Villards et, le **22 Février 1799**, le **Commissaire MUNIER**, féroce « chasseur de Curés » réussit à arrêter **Antoine DUCRUEZ**.
Après un jugement rapide à Chambéry, il fut condamné à être déporté à l'Ile de Ré qu'il atteignit après 40 jours de marche, enchaîné, dans des conditions très difficiles à supporter.
Dans ce lieu de détention, quelque nourriture lui était fournie, mais en très petite quantité et s'il voulait se nourrir dignement, il se trouvait dans l'obligation d'acheter quelques compléments qui lui étaient vendus à des prix exorbitants.
Heureusement, il recevait, de temps à autre, de l'argent qui était recueilli par des « cueillettes » (quêtes) organisées par le Diocèse de Maurienne ou, du moins, ce qu'il en restait !
Mais cette situation ne pouvait durer bien longtemps.

En compagnie d'autres prêtres, il réussit à organiser son évasion grâce à un cordonnier qui avait libre accès à ce lieu de détention et qui devait, sans aucun doute, en avoir l'expérience.
Celle-ci eut lieu le **20 Février 1800**. et leur retour en Savoie se passa sans trop de problème.
Antoine DUCRUEZ, après un arrêt d'un mois à Chambéry, put rejoindre sa paroisse : Saint Alban des Villards qu'il atteignit le **6 Mai 1800** après 438 jours d'absence.
Il resta Curé de ce village jusqu'en **1813**.
Il fut ensuite envoyé à Bonvillaret où il y resta 2 ans, puis à Hermillon en **1815.**
Il mourut dans cette paroisse, le **25 Janvier 1827**, à l'âge de 62 ans après une vie, reconnaissons-là, bien remplie ! »

Patrice Gérard, notre conférencier

Nuit de la lecture à La Tour en Maurienne. Que d'émotions !

Ils n'ont pas démérité nos intervenants au cours de cette soirée « Nuit de la lecture » où nous étions partenaires de l'AVF de St-Jean-de-Maurienne pour cette opération ! Et comment ! Excellentes prestations de nos trois intervenants Sylvie, Louis et Patrice qu'ils faut ici remercier.
La première nous a conté quelques tranches de vie d'un instituteur local, Clément Brun, au 19ème siècle, entre dureté et précarité de la vie, mais aussi incompréhension et jalousie familiale entre celui qui « a réussi » et ceux qui demeurent tributaires de la terre. Le second nous a conté un sujet qu'il maitrise à merveille, l'épopée des Borjon partant de St Julien, leur traversée de l'Atlantique, leur naufrage, enfin leur brillante installation et réussite en Argentine. C'est avec brio que Patrice tenta vainement de nous effrayer avec le diable de Fontcouverte pour conclure. Ensuite ce sont les dames de l'AVF qui nous ont tantôt lu, tantôt raconté, de belles histoires familiales, parfois tragiques, toujours émouvantes, des épisodes marquants de leur enfance, un attachement particulier à une grand-mère, bref de belles histoires de vie.
La soirée s'achève par un superbe apéritif dinatoire concocté par les adhérentes et la prise de prochains rendez-vous communs.

Jean-Marc Dufreney

Visite d'un village : Albanne, la der de l'année

Cinq membres de Maurienne Généalogie s'étaient joints à un groupe de touristes afin de visiter le patrimoine architectural de ce village en ce 27 décembre, première semaine des vacances de Noël.
Belle découverte en compagnie d'une guide de la Facim bien connue et habitante de la ville en-dessous. Une architecture toute en hauteur adaptée à la pente, omniprésente à Albanne. des passages étroits entre les maisons, propices à la propagation rapide des incendies, voilà les principales caractéristiques du village.

Le clou, c'est bien sur l'église, baroque comme il se doit, de taille plutôt modeste, mais richement décorée. Immédiatement sa date de construction, 1681, me fait penser à son premier officiant, un certain Jean-Pierre Sibué, natif des Arves, dont les manières de confesser étaient, disons, peu orthodoxes ce qui parait normal, mais pas vraiment très catholiques non plus. Et pour ceux qui restent sur leur faim et voudrait en savoir davantage, vous pourrez m'interroger de vive voix à ce sujet, car la décence et les bonnes mœurs m'interdisent ici d'en écrire plus…

Jean Marc Dufreney, photos P. Gérard

Pourquoi une fève dans la galette ?

L'Epiphanie, est avant tout, pour les Chrétiens une fête religieuse. Les catholiques célèbrent l'arrivée des Rois Mages venus rendre visite à Jésus après sa naissance.
Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'y a pas de lien entre l'élection d'un roi lorsqu'on partage la galette, et l'arrivée des Rois Mages. La tradition des fèves est plus politique que religieuse.
Les Romains désignaient en jouant aux dés, déjà au temps des « Saturnales »,un roi factice qui n'existait que pour la fête.
Ce n'est qu' au Moyen Age qu'on inséra dans le pain ou le gâteau un haricot, symbole de fertilité. Le détenteur de la fève devait alors offrir une verre à tous ceux avec qui il partageait le gâteau. Certains, pour échapper à cette tradition, préféraient l'avaler plutôt que de payer à boire !
C'est pourquoi elle fut remplacée par de petites figurines en porcelaine blanche, dont les formes représentaient des symboles ou valeurs : la fécondité, la chance, la richesse...
Le modèle des fèves a bien évolué et les traditions aussi. Par exemple, à l'Elysée, point de fève dans la galette géante. Pourquoi ?
Depuis la Révolution française en 1789, nous n'avons plus de Roi en France. Personne ne peut donc recevoir cet honneur et être couronné, au palais de l'Élysée.

Josette Limousin

.Recueil des Délibérations et Actes officiels relatifs à la réunion de la Savoie à la France en 1860 parus dans « Le Moniteur Universel » par Joseph Filsnoël (suite)

Paris le 7 avril 1860

« On nous transmet la proclamation suivante, adressée aux habitants de la Province de Chambéry, par le **Gouverneur Régent, M. Dupasquier :**

Concitoyens, en nous faisant loyalement connaître les considérations puissantes qui l'ont amené à se séparer de nous, S.M. le roi Victor Emmanuel II nous a dit combien ce sacrifice a été pénible à son cœur.
Il conserve pour la Savoie, cette terre dont sa famille a illustré le nom, ces sentiments d'estime et d'affection qu'elle a su mériter par huit siècles de fidélité et de dévouement.
Une pensée, toutefois adoucit l'amertume de ses regrets ; c'est que la réunion de notre patrie à la France assure à jamais son bonheur et sa prospérité, dont il confie le soin à son magnanime allié, l'Empereur Napoléon III.
Le pays, cependant, doit faire entendre sa voix ; les deux Souverains y tiennent également, et leur ferme volonté est que la liberté la plus entière soit assurée à la manifestation de ses vœux.
En acceptant, dans ces circonstances la mission délicate qui m'a été confiée et qui, toute temporaire qu'elle est, est bien au-dessus de mes forces, je n'ai consulté que mon dévouement à notre chère patrie.
Je compte, pour la remplir, sur le loyal concours de toutes les autorités et sur le bon esprit de la population de cette province.
Concitoyens, recueillons nous en attendant le moment solennel où nous devrons exprimer nos vœux, suivant le mode qui sera adopté, et lorsque ce jour sera venu, tous réunis dans un sentiment d'amour pour la patrie, nous marcherons avec autant de calme que de résolution vers les nouvelles et grandes destinées qui l'attendent. »

Relevé par J. Limousin

Papillotes et chocolat : déjà une vieille tradition

Nous étions une trentaine autour de sucré et de salé, (on se demande où étaient les chocolats !) autour de la grande table centrale sur laquelle trônaient des mets plus succulents les uns que les autres. Tout cela concocté par nos membres, à la fois hôtes et invités pour l'occasion.

Fin de l'année oblige, un premier bilan rapide de nos activités est tiré. L'actualité a été chargée, en particulier ce dernier trimestre. Quelques projections sont faites sur 2024, qui se profile au moins aussi riche, avec des perspectives mobilisatrices autour de groupes de travail thématique qui ont si bien fonctionné cette année 2023 :Un Géné@Valmeinier, un recueil généalogique des personnalités mauriennaises, des visites, le retour du cycle des conférences et d'autres annonces… Mais chut ! Ces dernières sont annoncées à ceux qui sont présents à notre prochaine rencontre conviviale, notre tirage des rois de janvier.

Jean-Marc Dufreney, photos Pierre Gret, Patrice Gérard

Les Messieurs, tout sourire

Les dames aussi

Destination : l'Argentine, encore !

Nous avons longuement parlé de la Saga des Borjon et notamment des lointains cousins Borjon retrouvés en Argentine qui ont pu nous narrer les mésaventures de leurs ancêtres lorsque ces derniers ont émigré à Buenos Aires. (Rappelons que 4000 savoyards ont émigré entre 1860 et 1914, toutes destinations confondues.)

L'histoire assez tumultueuse jusqu'en 1853 de **l'Argentine,** se stabilise. Après l'adoption d'une constitution fédérale, le Général Urquiza, arrivé au pouvoir, encourage l'immigration pour peupler et mettre en valeur son pays qui compte alors moins de 2 millions d'habitants. Avec l'autorisation du gouvernement sarde, le Consul Dunoyer distribue à Chambéry des brochures dans lesquelles il incite les Savoyards à aller profiter des opportunités de travail outre -Atlantique. Durant l'année 1854, 2000 journaliers, ouvriers ou artisans partent pour Buenos Aires, espérant y trouver le pactole.

Grande est leur déception à leur arrivée, et le Consul les fait placer loin de Buenos Aires (à des centaines de kilomètres) dans des exploitations agricoles. Certains manœuvres savoyards ou haut savoyards ne trouvent pas d'emploi sur place et ils sont rapatriés.

Immanquablement, ces échecs font de la contre-publicité et il est difficile d'en atténuer les effets. Le rythme des départs décroit en Savoie. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres régions où des rabatteurs peu scrupuleux, font embarquer de Dunkerque, du Havre, de Bordeaux, car en effet ces agences d'émigration obtiennent du gouvernement argentin des milliers d'hectares pour y établir des fermiers. Certains de ces migrants, sans passeport, transitent par les ports d'Anvers ou de Gênes. Notons que sur les 4000 savoyards partis de l'annexion à la fin du XIX siècle, la grande majorité vient des cantons de Chambéry et Aix les Bains, où, malgré leur enracinement depuis des générations, ils abandonnent leurs terres et leurs fermes pour le mirage sud américain.

Voici une autre histoire d'émigré savoyard, lui aussi embarqué pour l'Argentine. Nous sommes en 1854, la crise économique incite fortement à quitter le pays et les savoyards ne sont pas les derniers à se laisser tenter par le grand départ, d'autant que les agences d'émigration placardent leurs affiches aguichantes.

Claude Martin quitte le petit village près du lac d'Aiguebelette, billet et économies en poche. Courageux, il propose ses services comme aide-cuisinier sur le bateau, pensant ainsi mieux occuper cette longue traversée de trois mois. Cet emploi lui permet de manger à sa faim et de se familiariser avec la langue espagnole. Les passagers sont surtout des hommes seuls, rares sont les familles qui osent tenter la grande aventure.

Après une dernière étape sur les côtes brésiliennes, le navire s'engage dans l'estuaire du Rio de la Plata, à droite l'Uruguay et à gauche l'Argentine.

Bagages en main, Claude Martin arrive à Buenos Aires ; boulanger de métier, il trouve rapidement du travail dans une auberge au sud de la ville. Mais assez vite, il a envie de s'échapper de l'atmosphère de la grande ville pour découvrir les vastes plaines herbeuses de la pampa, rêvant à tout ce qu'il pourrait mettre en place en terme d'activités commerciales ou agricoles. A 250 Km de la capitale argentine, il s'installe à Dolores, une petite ville de quelques milliers d'habitants, fondée par les colons espagnols.

Son affaire prospère : acquisition de parcelles, de bovins, chevaux, moutons et parcelles fertiles pour y planter des céréales. Une ligne de chemin de fer dessert cette région désormais et facilite les expéditions.

Il vend d'abord le pain de sa fabrication, produit dont les Indiens raffolent. Comme ces derniers n'ont pas d'argent, ils donnent à notre émigré, en échange des terrains ce qui permet à notre savoyard de faire pâturer ses ovins.

Il les achète pour une bouchée de pain ! (c'est le cas de le dire), les engraisse puis les revend avec bénéfices. Son petit commerce prend de l'ampleur ; il vend des denrées alimentaires, des étoffes, des outils…..et très vite recrute des employés pour l'aider à maintenir son magasin de marchandises générales ouvert 7 jours sur 7. Encouragé par autant de succès, Claude Martin fonde une chaîne de magasins espacés d'une cinquantaine de kilomètres les uns des autres. Les convois de chariots alimentent en denrées ces nouveaux commerces mais tout n'est pas rose, ils sont attaqués parfois par des bandits de grands chemins ou subissent les intempéries de l'hiver austral.

L'entrepreneur se débrouille bien, avec ses gains, il achète des terres et bientôt une autre opportunité s'offre à lui : les éleveurs qui redoutent les attaques des brigands, lui confient leurs économies et il crée une banque.

Il a assez d'argent bien sûr pour revenir dans son pays natal, la Savoie, il retrouve sa famille à qui généreusement il distribue des pièces d'or et il convînt un de ses neveux, banquier, de rentrer avec lui à Dolores.

Plein de largesse envers sa famille, et souhaitant lui faire participer de tous les attraits du Nouveau Monde, il fait venir cousins, frères, neveux….et les épaule pour leur installation. Il construit une grande bâtisse et épouse Françoise avec qui il a vingt ans d'écart d'âge. Ils n'auront pas d'enfant mais adapteront une fillette orpheline, nièce de son épouse.

Son attachement à la Savoie sera le plus fort et quelques vingt années plus tard, Claude Martin revient à Chambéry avec sa famille. A 48 ans, il a une bonne fortune en poche après avoir revendu des terrains, des bâtiments et fait de gros bénéfices. Depuis la capitale savoyarde et fort de son expérience, il renseigne les candidats à l'immigration pour leur éviter toute déception.

Altruiste, il offre à la ville de Chambéry la somme de 100000 francs (soit 300000 euros) pour améliorer les Hospices Civils ; il fait don à sa commune de naissance, Lépin, de 20000 francs pour aider les plus démunis et n'hésite pas à faire des largesses aux pompiers, aux sociétés musicales.

Il fait construire Boulevard de la Colonne, un immeuble, non loin de la Fontaine de Eléphants.

Hôtel Claude Martin

A 79 ans, en 1906, il décède et sera accompagné à sa dernière demeure par des milliers de personnes venues honorer ce bienfaiteur. Son testament n'oubliera pas tous les membres de sa famille ainsi qu'une douzaine d'émigrés en Argentine. Son épouse, de 20 ans sa cadette, sera très active pendant la Grande Guerre et fera profiter de sa fortune, les blessés.

En 1921, elle fait l'acquisition d'une bâtisse qu'elle fait rénover pour le transformer en sanatorium, et quelques années plus tard, elle fait don de cette propriété à l'Union des Femmes de France, association qui vient en aide aux militaires blessés.

La fin de sa vie sera marquée par d'autres dons en faveur du Tourisme et de la Montagne, prolongeant ainsi l'action bienfaitrice de Claude Martin jusqu'à sa mort en 1938, à l'âge de 92 ans.

Josette Limousin d'après P. Hoffman